

Douze commandements contre l'intégration des TIC

© Gianni Ghirringhelli

Patrick Giroux, UQAC – Christophe Gremion, IFFP – Nadia Cody, UQAC – Pierre-François Coen, HEP FR
Sandra Coulombe, UQAC – Nicolas Rebord, IFFP

Les technologies évoluent très vite et nos jeunes auront constamment besoin de nouvelles compétences pour s'intégrer à la société et au travail de demain. Ainsi, le monde de la formation, à tous les niveaux, tente de s'adapter à cette situation. Mais intégrer les TIC dans les écoles ne va pas toujours de soi et les injonctions paradoxales sont nombreuses, telles que celle-ci: «formez les élèves aux nouvelles technologies» mais «rappelez-vous que les smartphones sont interdits en classe». Dans ce texte, nous vous proposons chaque mois un nouveau commandement, une nouvelle occasion à manquer si l'on souhaite réellement permettre à nos jeunes d'apprendre à étudier et à travailler avec les outils actuels.

L'administrateur ou le gestionnaire qui veut tout changer trop rapidement et de la même façon pour tous se heurte malheureusement souvent à un échec. La recherche à propos de l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) démontre qu'elle se fait par étape et à un rythme variable selon les situations et les enseignants. Raby (2005) a, par exemple, étudié le cheminement qui a conduit des enseignants du primaire à une utilisation exemplaire des TIC en classe pour conclure qu'ils passent par différents stades (sensibilisation, utilisation personnelle, utilisation professionnelle, utilisation pédagogique) et différentes étapes (contact indirect, familiarisation, exploration, infusion, appropriation) leur permettant de cheminer de la non-utilisation à l'utilisation exemplaire. Cette particularité de l'intégration des TIC est connue des chercheurs depuis la fin du siècle passé (voir, entre autres, Sandholtz, Ringstaff & Dwyer, 1997). Il faut comprendre que les enseignants sont les principaux acteurs de leur formation et qu'ils en sont

responsables (Gather Thurler, 2000). Il n'est donc pas surprenant de constater que les enseignants impliqués dans des projets d'intégration des TIC réclament plus de temps ou des mesures visant à les libérer de certaines tâches et leur permettant ainsi de se consacrer à la réalisation de ce défi (Giroux, Coulombe, Cody & Gaudreault, 2013). Le manque de temps constitue une barrière bien connue à l'intégration des TIC (Sandholtz et al., 1997). Pour réussir cette intégration, il faut considérer les enseignants comme des apprenants et avoir le souci de combler leurs besoins d'apprentissage (Crichton, Pegler & Duncan, 2012) en leur offrant du soutien, de la formation souple et adaptée et du temps pour réfléchir et expérimenter (Sandholtz et al., 1997). Tout comme les apprenants, il faut aussi les garder engagés et leur permettre de participer de manière appropriée (Böniger & Jeker, 2015).

Quatrième commandement

Tu imposeras des changements très rapides, identiques pour chacun.

Il est tout à fait inadmissible que certains changent et d'autres pas. Le personnel de l'école forme une équipe et cette dernière doit offrir exactement le même service à tous les apprenants. Les membres de l'équipe doivent donc adopter le changement en même temps et au moment décidé par le capitaine, c'est à dire vous!

C'est le conseil que nous pourrions donner à un décideur s'il souhaite isoler certains individus, provoquer un vent de panique et susciter le désengagement au sein de l'équipe enseignante.

À voir le temps que prennent ces innovations, est-il raisonnable de demander à chacun de se former, en plus, sur du matériel appartenant à l'école ou serait-il préférable de permettre à chacun d'utiliser son propre matériel, qu'il soit privé ou mis à disposition? C'est ce que nous aborderons avec le cinquième commandement, à découvrir dans le prochain numéro de l'Éducateur.

Texte complet avec sources bibliographiques à consulter sur:
www.aupitic.education/12com/